

Le jour de l'an à Québec.

Il fait froid dans la chambre... le poêle est sans soufflé et l'on ne voit pas le pâle tison qui se cache sous les cendres... Lève-toi!... Aujourd'hui, c'est un jour de fête! N'entends-tu pas le carillon des cloches, le chant du coq matinal?... Allons! courage! Endosse ton habit des grandes cérémonies, choisis ta chemise de fine batiste, fais une toilette flamboyante... c'est le grand jour des étrennes.

A peine l'es-tu arrachée de la douce chaleur du lit, à peine as-tu pensé aux rêves dorés de la nuit, qui te présentaient l'annonce nouvelle comme une belle femme couverte de fleurs, à peine ton cœur s'est-il épanoui aux douces émotions du premier de l'an, que ta servante, cette bonne vieille, mon e les degrés et frappe à la porte. Emu de bonheur,



L'âme transportée sur les ailes d'une joie immense, tu lui ouvres les bras, tu appliques avec transport sur ses lèvres un pudique baiser et tu savoures en silence toutes les émotions de cette joie, de ce bonheur.

—Malheureux!.. tes rêves ne t'avaient donc pas trompé? Mais le dernier coup de la messe sonne... Jeune homme blasé, tu n'es pas animé de sentiments religieux! tu dédaignes du haut de ta fierté ces coutumes antiques de tes pères et tu t'y soumets avec peine! A quoi bon aller à la messe? à quoi bon cette vaine cérémonie, cette pompe inutile? Tes aspirations sont plus hautes, à toi, n'est-ce pas? Pendant la messe, ton esprit tant soit peu philosophique cherche l'origine du jour de l'an. Tu te dis comme les autres que cette

coutume empruntée aux Romains, à travers les âges, que le mot étrenne dérive de *strenua*, déesse de la force, qui avait près de Rome un bois consacré où l'on coupait des branches d'arbres, le premier de l'an, et tout fier de ces résolutions scientifiques, tu te redesses et tu dis avec orgueil: "Comme je suis savant.

Ensuite, tu baïlles en lisant quelque roman nouveau de Paul de Kock ou de Maximilien Perrin, et le cœur dispos, le lorgnon à l'œil, frais, astiqué, bichonné, ciré, brossé, peigné, tu sores et tu commences cette éternelle cérémonie des visites.

Le vent du nord souffle et roule sur l'azur du ciel des nuages blancs: le soleil est au centre de sa carrière et lance ses mille paillettes sur la neige étincelante de rayons.

La joie s'épanouit sur tous les visages; on rit, on joue, on danse, on parle de la nouvelle année; une joie immense règne partout.

La rue St. Jean présente à cette heure du jour un spectacle an mé—une foule de personnes de toutes classes, de toutes conditions encombre le trottoir, depuis le riche parvenu qui élabouisse le genoux sur la borne jusqu'à la prostituée qui étale ses fausses pierreries aux yeux du pauvre, depuis le marchand retiré, gros et ventru, jusqu'au mince commis qui applique à son œil un lorgnon d'écaïlle. On se convoie, on se donne des poignées de mains.

- Il fait un beau temps.
—Splendide, mon cher.
—Bonjour!
—Bonne santé.
Ou bien:
—Quel froid!
—Beaucoup de misère cet hiver.
Et l'on se salue.

Et les jeunes gens fêtent le premier de l'an; la ribote d'or ale devant leurs yeux ses mille enchantements. La plupart exécutent des sauts fantastiques et des danses impossibles, témoin cet ami qui m'a emprunté une piastre hier.



Et les jeunes filles passent avec leur casque de vision et leurs fourrures d'Hermine... la joue rouge de froid comme un beau fruit du printemps.

Tu vas visiter cet oncle célibataire et millionnaire que tu regretteras beaucoup, s'il mourait, le cher homme.

Tu vas visiter cette vieille tante pleine de morale qui versera dans ton cœur de pieux enseignements.

Ton beau-père lutur... tu sais bien, mais c'est un secret.

Le notaire qui doit faire ton contrat en style énergique comme dit Boileau.

Ta fiancée qui t'aime tant et sur le compte de laquelle il court quelques bruits—mais tu es philosophe—tu passes par dessus cette misère.

Son Honneur le maire qui te parle de la question de la porte St. Jean.

Le député qui vous fait un long discours sur la confédération.

Mde. T. que tu embrasses sur les deux joues, la pauvre femme, et dont tu presses les enfants sur ton cœur.

Un conseiller de la cité qui te parle de l'"Attic," vapeur de M. Tibbits, et de l'avantage d'un pont de glace entre Québec et la Pointe-Lévy.

Assommé, ahuri, fatigué, abattu, tu reviens à ton domicile. Les chemins sont glissants: la glace est vive. Et tu lorgnes avec plaisir cette jeune fille qui tombe; tu discernes avec un œil de lion ses mérites physiques—spectacle qui porte dans ton âme une douce sensation.



Rentré chez toi, tu embrasses encore ta servante et, malade, tu prends le lit.

Les disciples d'Eseulape arrivent; c'est quelque catharre, quelque bronchite ou quelque influenza que l'on attribue au froid.

Et tu déguste quelque médecine de sel dégoûtante et trois mois après tu es guéri.

Maudit jour de l'an!